



HAL
open science

Circulations de la notion de glottopolitique dans la revue Glottopol

Fabienne Leconte

► **To cite this version:**

Fabienne Leconte. Circulations de la notion de glottopolitique dans la revue Glottopol. Jean-Baptiste Marcellesi Le sociolinguiste, le pionnier, l'homme, EME éditions, pp.155-170, 2023, Proximités sociolinguistique et langue française, 978-2-8066-3790-1. hal-04215766

HAL Id: hal-04215766

<https://hal.science/hal-04215766>

Submitted on 22 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Circulations de la notion de glottopolitique dans la revue *Glottopol*

Fabienne Leconte, UR 7474 Dylis, Université de Rouen

Parmi les notions et concepts proposés par Jean-Baptiste Marcellesi, celui de *glottopolitique*, développé avec Louis Guespin en 1986, nous semble particulièrement heuristique et fécond. Il renvoie aux conceptions des sociolinguistes rouennais qui ont dès le départ construit une réflexion dialectique sur les relations entre langues et sociétés.

Doctorante, sous la direction de Claude Caitucoli entre 1992 et 1996, j'ai eu la chance d'être intégrée dans l'axe de recherche spécifiquement sociolinguistique du laboratoire SUDLA puis DYALANG, axe intitulé *Sociolinguistique, Bilinguisme, Glottopolitique*. Le groupe comprenait plusieurs doctorants africains. Dès lors nous avons eu de nombreuses discussions notamment autour du deuxième terme de l'axe « bilinguisme » qui semblait un peu étroit pour certains d'entre nous. Les questions vives qui animaient les relations entre langues et sociétés sur le continent africain, y compris les questions éducatives et donc les travaux des doctorants, étaient éminemment glottopolitiques. Il était déjà évident que des politiques linguistiques (et éducatives) étatiques qui ne prendraient pas en compte les aspirations complexes des sociétés, parfois divergentes et paradoxales, seraient vouées à l'échec. Un des grands intérêts de la réflexion autour de cette notion fut de ne pas séparer les dimensions macro, micro et méso mais d'englober dans un mouvement dialectique les actes politiques sur les langues, qu'ils relèvent des niveaux étatiques davantage investigués, mais aussi de niveaux individuels en incluant l'ensemble des instances sociales entre ces deux pôles.

La fécondité de la notion a conduit Claude Caitucoli à choisir le nom de *Glottopol* pour la revue de sociolinguistique éditée à partir de 2003. Les objectifs de la revue étaient définis comme tels en reprenant la définition de glottopolitique de Louis Guespin et Jean-Baptiste Marcellesi :

Le titre de la revue fait évidemment référence au concept de glottopolitique. Au-delà de l'hommage rendu aux linguistes qui ont forgé le concept, cette allusion ne doit pas être comprise comme une volonté d'enfermement dans une école, fût-elle rouennaise. Au demeurant, nous pouvons nous appuyer sur la définition du concept par Louis Guespin et Jean-Baptiste Marcellesi (*Langages* n° 83, 1986 : 5) pour nous fixer des objectifs sociolinguistiques larges et ouverts : étudier « *les diverses approches qu'une société a*

de l'action sur le langage, qu'elle en soit ou non consciente » en prenant en compte « tous les faits de langage où l'action de la société revêt la forme du politique ».

A l'époque le format en était à la fois audacieux et visionnaire. Le choix a été fait d'un format uniquement en ligne alors que les revues en ligne étaient encore, particulièrement en SHS, considérées comme inférieures ou « moins prestigieuses » que les revues papier¹ (Leconte 2011). La revue n'a jamais été directement rattachée au laboratoire de recherche de l'équipe rouennaise, contrairement aux *Cahiers de linguistique Sociale* (CLS) puis à la *Collection Dyalang* éditée par les Presses Universitaires de Rouen et du Havre (PURH). Je considère néanmoins, à l'instar de Régine Delamotte ici-même, que la revue *Glottopol* continue l'œuvre initiée par Jean-Baptiste Marcellesi concernant la publication en sciences du langage de l'équipe rouennaise. Celui-ci l'a explicitement reconnu en donnant une postface « Ma part de vérité » au premier numéro de *Glottopol* dirigé par Foued Laroussi *Quelle politique linguistique pour quel État-Nation*. Dans cette postface Jean-Baptiste Marcellesi appelait à rompre avec une démarche traditionnelle en sciences du langage :

Mais il me semble légitime de souhaiter qu'on dise clairement ce qu'on entend par le mot et qu'on explique clairement les raisons pour lesquelles on opère telle ou telle distorsion. Nous avons à Rouen opéré sur « glottopolitique », différencié de « planification linguistique » ou « politique linguistique » tout un travail conceptuel (2003 : 156)

En 2011, Claude Caitucoli a souhaité passer la main et a confié à Clara Mortamet la rédaction en chef de la revue. La vitalité de la revue, devenue une des revues de référence de sociolinguistique est largement imputable à l'investissement des deux rédacteurs en chef successifs et plus largement de l'ensemble du comité de rédaction. Mais elle est aussi une marque de la fécondité de la notion qui fonde son titre. Depuis 2021, la revue a rejoint le portail de revues *OpenEdition*, ce qui nous a conduit à trouver une structure institutionnelle ou associative pour sécuriser les aspects juridiques. Il nous a fallu aussi créer une fonction de directeur/rice de publication qui n'existait pas auparavant. J'ai l'honneur d'assurer la direction de publication et, sur proposition du conseil de rédaction à l'initiative de Clara Mortamet et

¹ Je reviens sur les premières années de la revue et les choix éditoriaux dans la présentation du numéro de *Glottopol* en hommage à son fondateur. « Les pérégrinations d'un gentilhomme linguiste. Hommage à Claude Caitucoli », Leconte 2011.

moi-même, la revue est désormais éditée par les PURH. La revue conserve donc à la fois une forme d'ancrage territorial rouennais et son indépendance éditoriale et scientifique.

J'ai donc choisi tout naturellement dans le cadre de ce volume d'hommage à Jean-Baptiste Marcellesi d'aller regarder d'un peu plus près comment les chercheurs en sociolinguistique des générations postérieures, qui ont contribué à la revue *Glottopol* se sont emparés (ou non) de la notion et l'ont éventuellement discutée, remaniée. Je me suis donc focalisée sur les articles ou numéros de revue qui explicitement se revendiquaient de la glottopolitique, que le terme soit employé dans le titre du numéro, de l'article, dans les mots clés ou les résumés. On suivra l'ordre chronologique avec une focalisation particulière sur les numéros qui contiennent la lexie dans le titre : les numéros 3, 32 et 36.

Premiers numéros, *Glottopolitique* porté surtout par l'équipe rouennaise

A première vue, la notion de glottopolitique a été peu travaillée en tant que tel durant les quinze premières années de la revue, où elle est peu mentionnée dans les titres de numéros. On remarque ainsi le choix de « politique linguistique » et non de « glottopolitique » opéré par Foued Laroussi pour le premier numéro de la revue : *Quelle politique linguistique pour quel Etat-Nation ?* La focalisation sur les aspects étatiques et institutionnels de l'appel à contributions a certainement conduit à ce choix. Pour autant, la notion de glottopolitique est très présente dans les contributions du numéro, y compris dans le titre et le texte de Foued Laroussi. Il y analyse la genèse des glottopolitiques dans le monde arabe en prenant en compte les mouvements d'émancipation antérieurs aux indépendances, toujours très présents dans les idéologies linguistiques circulant dans les différentes sociétés maghrébines. On retrouve aussi l'usage du terme et d'une approche glottopolitique dans la contribution de William Rodriguez, à l'époque membre du laboratoire rouennais, dans son analyse de l'Espagne post-franquiste, où les régions ont un rôle important dans l'élaboration des lois linguistiques et d'une éventuelle valorisation des langues minorées. On note ici une des thématiques de recherche chère à Jean-Baptiste Marcellesi : les langues régionales et leur place dans les sociétés actuelles.

Dans les premiers numéros de la revue, on remarque surtout le titre du numéro coordonné par le fondateur de la revue *La littérature comme force glottopolitique : le cas des littératures francophones* (Caitucoli 2004) avec l'intention affichée de discuter le concept en le mettant à l'épreuve de terrains, de champs au sens bourdieusien du terme pour lequel il n'avait pas été jusqu'alors sollicité. Dans la présentation du numéro, Claude Caitucoli reprend la définition de

glottopolitique donnée en 1986 dans le N° 83 de *Langages* pour justifier le fait que la littérature soit considérée comme une force glottopolitique et revendiquer une approche sociolinguistique des littératures francophones. « Forces glottopolitiques » dans le texte de 1986 (op. cit.) était employé pour les intellectuels (1986 : 11), dans une réflexion incluant les couches culturellement hégémoniques. Claude Caitucoli l'emploie pour qualifier les écrivains, a fortiori francophones, dans la présentation du numéro :

« Les sociolinguistes rouennais partent du point de vue suivant selon lequel on ne peut pas ne pas agir sur les langues :

« La glottopolitique est (...) une pratique sociale à laquelle nul n'échappe (on fait de la glottopolitique sans le savoir que l'on soit simple citoyen ou ministre de l'économie) »

Ce principe, s'il s'applique aux simples citoyens et aux ministres, s'applique à plus forte raison aux écrivains. Chacun sait, par exemple, à quel point le patrimoine littéraire français façonne les imaginaires linguistiques et influence les productions langagières. La littérature est une force glottopolitique. » (2004 : 2)

L'approche sociolinguistique de la littérature francophone est mise en œuvre dans l'article que Claude Caitucoli consacre à Ahmadou Kourouma². L'écrivain francophone est considéré comme un agent glottopolitique. L'emploi du terme « force » pour qualifier la littérature francophone ou un mouvement littéraire comme la négritude montre la volonté de toujours considérer les phénomènes de façon dynamique, comme des processus.

Bernard Zongo poursuit l'analyse à l'aune du courant littéraire de la négritude dans une perspective d'abord diachronique³.

« Nous avons l'intention d'apporter notre contribution au débat en soumettant le concept à l'analyse de la pratique glottopolitique. On pourra alors montrer qu'en définitive, de par la diversité de ses sources, de par ses contextes complexes d'émergence et de reformulation, de par les idéologies autour desquelles elle a été forgée ou soutenue, la négritude a toujours constitué une arme idéologique au service de forces glottopolitiques – négro-américaines, américaines blanches, négro-africaines, négro-antillaises, européennes – aux intérêts contradictoires et même antagonistes. » p. 67

Pour ce faire, il reprend la « Théorie de Marcellesi » (op. cit. : 68) pour l'adapter et l'enrichir en vue d'une analyse de la négritude. Bernard Zongo conserve ce qu'il (Jean-Baptiste

² Caitucoli C., 2004, « L'écrivain francophone agent glottopolitique : l'exemple d'Ahmadou Kourouma »

³ Zongo B., 2004, « La négritude : approche diachronique et glottopolitique »

Marcellesi) nomme « agents et instances ». Les agents ne sont pas forcément identifiés mais considérés comme équivalents de « forces » celles-ci sont « motrices » et non plus « actives » ou « passives » ; les agents peuvent être actifs ou passifs :

Nous nous appuyerons, pour soutenir notre thèse, sur les catégories de Marcellesi : les agents, les instances et les idéologies en jeu dans toute situation glottopolitique (...).

Ces agents ou forces glottopolitiques sont de deux ordres. Premièrement les agents actifs ou forces actives. Ils participent des « couches culturellement hégémoniques » (journalistes, ministres, intellectuels), autrement dit de l'idéologie dominante, et interviennent dans les conflits normatifs pour s'imposer avec succès ou non, autorité ou non, aidés ou non, comme propagateurs d'anti-normes. (...) (op . cit. 68)

L'auteur reprend alors les quatre catégories proposées dans le texte de 1986 (Guespin et Marcellesi, 1986 : 23)

Ces forces actives en fonction de leur rapport à la réalité mise en débat, de leur posture idéologique, appartiendront à l'une des quatre catégories dichotomiques suivantes : forces de conservation glottopolitique vs forces de novation, forces admises à la négociation vs forces exclues de la négociation. Bernard Zongo (op. cit. : 68)

L'objectif n'est pas tant de revisiter les propositions de Jean-Baptiste Marcellesi mais « tout simplement de les adapter au monde noir » (op. cit : 68).

La relecture du texte de Bernard Zongo pour cette contribution m'a intéressée : je traquais dans les différents articles de la revue les tentatives de discussion, modification des propositions théoriques de Jean-Baptiste Marcellesi, surtout celle de glottopolitique. J'avais sous les yeux, un enrichissement du modèle qui prend en compte une des idées forces de la pensée de Jean-Baptiste Marcellesi, considérer les phénomènes sociaux et langagiers comme des processus et investiguer de nouveaux terrains pour mettre à l'épreuve les modèles : le monde noir. Là encore le travail sur la notion de glottopolitique est le fait d'un chercheur rouennais.

Dans le numéro, on note une grande présence des écritures nègres d'Afrique et des Antilles auquel on ajoute l'archipel des Mascareignes. En comparaison, il y a un seul article concernant les écrivains francophones du Maghreb et un pour l'Amérique du Nord.

Dans les numéros qui suivirent, la notion de glottopolitique n'est pas reprise en tant que telle par les contributeurs à deux exceptions notables. L'article de Fabienne Leconte et Clara Mortamet dans le numéro 6 paru en juillet 2005 analyse les représentations du plurilinguisme d'adolescents scolarisés en classe d'accueil. Les glottopolitiques des établissements scolaires

fréquentés, favorables ou non au plurilinguisme s'avèrent déterminantes dans la construction desdites représentations. Une approche glottopolitique leur a permis de rendre compte du rôle d'instances intermédiaires. Dans le numéro suivant consacré aux langues des signes, Richard Sabria propose « trois axes de recherche : identité, socialisation, glottopolitique » dans sa contribution. La glottopolitique lui permet d'articuler discours des locuteurs, actions de divers collectifs et associations et décisions institutionnelles. Toutefois, les notions discutées dans le texte sont surtout celles de diglossie et de conflit linguistique.

Il faut attendre ensuite 2018 pour que le terme glottopolitique figure dans le titre d'une contribution. Il s'agit de l'article « *Pratiques linguistiques et « multilinguisme pragmatique » : 50 ans de glottopolitique à Singapour* » de Gilles Forlot qui analyse les évolutions sociales et langagières à Singapour, seul pays au monde officiellement quadrilingue. La complexité de la situation et le caractère récent de l'État demandent un appareillage conceptuel qui prend en compte la complexité et la diversité des forces sociales en présence. Notons aussi que la contribution de Gilles Forlot s'intégrait dans un numéro consacré aux plurilinguismes en contextes asiatiques, donc éloignés de la francophonie, ce qui était nouveau.

Thématiques sociolinguistiques dans les années 2000 et 2010

Au cours de cette période, un coup d'œil sur les thématiques des numéros permet de voir se dessiner les préoccupations de l'époque en sociolinguistique et des évolutions à la fois du point de vue des terrains et des positionnements scientifiques. Pour ce qui concerne les terrains, l'Afrique noire (surtout) et blanche (un peu) ainsi que l'Océan indien francophones, sont bien représentés, qu'il s'agisse dès le numéro 2 d'une réflexion sur le plurilinguisme dans la zone (Bavoux et Ledegen dir. N° 2, 2003), sur les médias (Ndao et Kébé dir. N° 14, 2011), les systèmes éducatifs (Maurer dir. N° 22, 2013), diverses pratiques langagières, avec une réflexion particulière sur les situations (post)coloniales travaillées en tant que telles (Van Den Avenne dir. N° 20, 2012). L'Afrique est présente dans nombre de numéros, y compris lorsque la thématique était annoncée comme française. Ainsi, dans le numéro 5 consacré au plurilinguisme en France, on trouve un article sur le Cameroun, un autre sur la Nouvelle Calédonie pour qui l'appartenance à l'ensemble « France » se discute. Pour autant, les francophonies du Nord, notamment américaines, sont bien présentes et font l'objet d'un numéro dédié (Fournier dir. N° 9, 2007).

On remarque aussi la présence non négligeable des questions migratoires, dans les pays du Nord essentiellement, qui font écho aux préoccupations sociales depuis le début des années 2000.

L'angle de réflexion peut être construit autour des pratiques ou de la transmission (Mortamet dir. N° 5, 2005), d'insertion (Castellotti, Huver dir. N° 11, 2008), de relégation (Bertucci dir. N°21, 2013), d'éducation, etc. Le plurilinguisme est aussi abordé dans des pratiques qui peuvent être de distinction lorsqu'elles portent sur le choix d'un enseignement bilingue (Delamotte dir. N° 13, 2009). On pourrait s'étonner du choix de « politiques linguistiques » dans le titre du numéro dirigé par Régine Delamotte : *Politiques linguistiques, et enseignement plurilingues francophones : entre langage, pouvoir et identité*. Mais la lexie « politiques linguistiques » peut être prolongée par « et éducatives ». Ce qui n'est pas le cas de glottopolitique. Au reste, durant les années 2000 la réflexion glottopolitique s'est largement étendue aux questions éducatives, popularisant l'usage de la colocation *politiques linguistiques et éducatives*.

Du point de vue des pratiques langagières investiguées, la réflexion a porté sur des pratiques potentiellement en émergence dans le monde francophone, plus ou moins travaillées dans le champ de la sociolinguistique comme l'Internet, la chanson et le cinéma francophone, la traduction, les nouveaux médias. Les catégories sont réinterrogées comme celle de « parler jeune » (Auzanneau, Lambert, Maillard dir. N° 29, 2017) lorsque la catégorisation générationnelle masque des processus de différenciation sociale.

Pour compléter ce panorama, il convient de noter la présence non négligeable de préoccupations didactiques, qui ont pris une place certaine dans une revue de sociolinguistique. On peut voir ici l'écho des préoccupations premières de l'équipe portées notamment par Christiane Marcellesi dès les années quatre-vingts sous le nom de « sociolinguistique scolaire » que Jean-Baptiste Marcellesi rappelle dans l'interview qu'il a donnée à Thierry Bulot et Philippe Blanchet en 2003 (p. 23). Certains numéros revisitent des thématiques travaillées de longue date en sociolinguistique, comme l'orthographe ou les questions normatives à l'école. D'autres articulent questions sociolinguistiques et didactiques avec un fort focus sur le plurilinguisme, qu'il soit porté par les diverses migrations et dans une moindre mesure les locuteurs de langues régionales.

Enfin quelques thématiques chères à Jean-Baptiste Marcellesi ont continué à être investiguées dans *Glottopol* ces deux dernières décennies. Je pense notamment aux langues régionales et minoritaires (Fournier dir. N°9, 2007, Charbonneau dir. N° 16, 2010, Sabria dir. N° 7, 2007 et N° 27, 2016, Lagarde dir. N° 34, 2020), et aux questions épistémologiques en sociolinguistique (Robillard dir. N° 28, 2016).

Ce vaste panorama pourrait être développé pour une réflexion sur l'évolution de la sociolinguistique francophone, en y incluant l'analyse d'autres revues. Toutefois, la focalisation sur la glottopolitique nous est revenue d'un autre continent, l'Amérique latine. Je

dois avouer qu'avant la sollicitation de Elvira Arnoux, José del Valle et Alexandre Duchêne, j'ignorais que des chercheurs latino-américains s'étaient emparés de la glottopolitique. J'ignorais de même l'existence de *Congreso Latinoamericano de Glotopolítica* au Chili, en Colombie, en Allemagne et au Brésil ainsi que la création d'un *Anuario de Glotopolítica* (Arnoux, Del Valle, Duchêne, 2019 : 2).

Glottopolítica – circulation de la notion en Amérique latine

En 2017, nous⁴ avons été contactés par l'équipe autour de Elvira Arnoux pour la parution d'un numéro bilingue espagnol / français qui permettrait, grâce à la traduction et à l'accessibilité de la revue, de faire circuler les idées entre les deux espaces. Il s'agissait d'une proposition alléchante de dialogue transatlantique que nous nous sommes empressé d'accepter. Cette collaboration aboutira en 2019 à la parution du numéro 32 « *Glottopolítica* ». La présentation du numéro nous donne de précieuses informations sur les objectifs d'un groupe protéiforme et rhizomique, les terrains investigués, les positionnements scientifiques :

Malgré cette dimension protéiforme, le groupe latino-américain de Glotopolítica s'unit autour de l'idée de la langue comme celle d'une pratique sociale et autour de la reconnaissance du terme Glotopolítica en tant que position intellectuelle, à savoir en tant qu'affirmation de l'existence d'expériences sociales où l'interaction langagière et la construction de subjectivités politiques sont indissociables (Arnoux, Del Valle, Duchêne, 2019 : 3)

La circulation des savoirs est importante dans la réflexion : « *En ce sens, cette entreprise s'inscrit dans un déplacement de la circulation du savoir, héritée de notre histoire coloniale allant généralement du nord vers le sud, pour envisager une circulation complémentaire du sud vers le nord.* » (*ibid.* : 4). Pour ce faire, deux textes de collègues hispanisants ont été traduits en français. Il s'agit d'abord du texte de Elvira Arnoux dont la première version est parue en espagnol en 2000 « La glottopolitique : transformation d'un champ disciplinaire » et celui de Jose Del Valle « La perspective glottopolitique et la normativité » (1^{ère} édition 2017). Parallèlement le texte de Louis Guespin et Jean-Baptiste Marcellesi paru en 1986 deviendra « *Hacia la glottopolítica* » dans sa traduction espagnole. Les autres contributions au numéro,

⁴ Le projet a été initié par une rencontre entre Alexandre Duchêne et Régine Delamotte.

portant surtout sur des études de cas, contemporaines ou historiques, sont toutes parues dans une version bilingue.

Elvira Arnoux (2000, 2019) revendique la glottopolitique pour penser le contexte sud-américain (et au-delà) dans une période suivant la fin des dictatures, propice à un bouillonnement intellectuel. Il s'agit d'une période stimulante correspondant aussi à la constitution du Mercosur, à la fois espaces d'échanges économiques construits par les dirigeants mais aussi sociaux dans lesquels les pratiques langagières des peuples peuvent avoir toute leur place. Elle retient notamment l'intérêt de neutraliser l'opposition langue / parole grâce à la glottopolitique ; la politique linguistique lui apparaissant comme injustement centrée uniquement sur la langue. La seconde raison invoquée est « le besoin de trouver une désignation académique capable de légitimer ce champ ». (*ibid.* : 8).

De plus, Elvira Arnoux souligne l'intérêt de prendre en compte des processus politiques qui s'avèrent inachevés dans le cas latino-américains. Il s'agit tant de la place et du rôle des langues amérindiennes que des questions normatives ou de construction d'espaces supranationaux. La conclusion est centrée sur les questions d'espaces et de territoires.

Nous pouvons finalement signaler que certains objets d'étude reviennent en permanence, dans la mesure où la relation entretenue par les États nationaux avec leur passé — les langues régionales — et avec leur avenir — les intégrations régionales — n'est pas résolue. Ce n'est pas un hasard si le mot « régional » apparaît avec cette double valeur (tourné vers l'intérieur et l'extérieur en même temps), puisque c'est certainement le territoire qui reste l'enjeu central dans bien des cas. (*ibid.* : 18)

Pour Jose Del Valle, la glottopolitique demeure un projet qu'il développe dans sa contribution en lien avec les questions de normativité.

Dans les deux textes traduits de l'espagnol comme dans les contributions qui suivent, on voit se dessiner quelques préoccupations majeures. On note d'abord les questions de normes des langues devenues majoritaires : l'espagnol et le portugais sur le continent américain et de leur autonomie par rapport aux variétés européennes. La question des langues indigènes minorées partout sur le continent et, enfin, les phénomènes de proximités linguistiques et d'intercompréhension dans le cône sud, là où espagnol et portugais sont en contact, dans une période de construction d'un espace économique, le Mercosur, englobant des pays limitrophes. J'invite désormais le lecteur à un retour en France : la dernière livraison de la revue (2022) revendique glottopolitique dans son titre.

Glottopolitiques engagées et solidaires. Une appropriation par de jeunes chercheurs

Récemment, Emilie Lebreton, Coraline Pradeau et moi-même avons proposé un numéro de *Glottopol* qui revient explicitement sur le concept. Il nous a semblé que le rôle des instances intermédiaires, ni étatiques ni familiales, avait été peu investigué dans la réflexion sociolinguistique. C'est le sens de notre appel à contributions pour le N° 36 *Glottopolitiques engagées et solidaires : contextes, idéologies, histoires* à paraître début 2022. En appelant à s'intéresser à l'histoire et aux idéologies, nous appelions à un retour critique sur la glottopolitique à la fois comme approche et comme champ disciplinaire. Les contributions reçues puis sélectionnées pour ce numéro nous permettent donc de voir comment les plus jeunes générations de chercheurs se sont approprié ou non le concept. Les contributions reçues ont été nombreuses. Quinze ont été sélectionnées. Je m'arrêterai sur certaines d'entre elles qui prolongent des questionnements précédents ou en abordent de nouveaux, tout en revendiquant dans leur positionnement théorique une approche glottopolitique. Je fais ici le choix d'une présentation non exhaustive.

Un examen rapide des contributions reçues montre que dans la suite *Glottopolitiques engagées et solidaires*, ce sont surtout les deuxième et troisième termes qui ont été retenus. Les contextes présentés sont très variés et débordent largement la francophonie. Pour cette présentation nous retenons deux groupes. Le terme « engagées » a été surtout retenu par les articles portant sur des phénomènes de minoration ; « solidaires » pour ceux portant sur les migrants.

Un premier groupe de contributions portent sur des actions glottopolitiques concernant des langues ou pratiques minorées. Certaines d'entre elles reprennent des thématiques chères à Jean-Baptiste Marcellesi. Salih Akin analyse les actions glottopolitiques destinées à contrer la minoration des langues berbère et kurde sous le prisme de l'autogestion langagière : « *A la suite de Marcellesi et Guespin (1986), nous entendons par autogestion langagière la prise en charge collective des langues par les locuteurs eux-mêmes* » (Akin 2022). L'article de Philippe Blanchet prolonge la réflexion sociolinguistique de Jean-Baptiste Marcellesi sur les idéologies langagières avec une contribution portant sur le concept de glottophobie.

L'ensemble des actions glottopolitiques collectives comme individuelles au profit d'une langue minorée est investigué dans la contribution de Papa-Aliou nNdao et Moussa Diene qui porte sur le wolof. On remarque toutefois une focalisation sur l'action d'un écrivain wolophone. Les auteurs prolongent ainsi la réflexion initiée par Claude Caitucoli en 2004 sur le rôle glottopolitique des écrivains. Mais la force glottopolitique vient ici du choix d'une langue

minorée comme langue d'écriture avec le travail d'aménagement linguistique que cela comporte. Une thématique similaire est portée par Mokhtar Boughanem et Hassiba Benaldi qui analysent le sens glottopolitique donné aux choix scripturaux de quatre écrivains algériens. Dans un autre registre, la contribution de Michel Ntetondjeu est originale en ce qu'elle aborde la gestion glottopolitique de communautés rarement investiguées en sociolinguistique : les communautés religieuses dans un contexte plurilingue au Cameroun. Plus classiquement, certains articles analysent des pratiques de formation dans lesquelles les acteurs tentent de contrer la minoration par des micro-actes glottopolitiques. Ils se situent à l'articulation de la sociolinguistique et de la didactique des langues. Il s'agit d'un positionnement scientifique déjà bien présent dans la revue et qu'on retrouve aussi dans le second groupe d'articles. Le positionnement d'acteurs, d'instances favorisant le droit à la formation en langue du pays d'accueil y est analysé, notamment par Fabienne Leconte et Coraline Pradeau. Notons que « acteurs sociaux » est préféré à « agents ». Les deux termes sont présents dans l'appel.

Cependant les pratiques glottopolitiques intégrant des migrants ne sont pas que formatives. Les thématiques et pratiques investiguées sont diverses et montrent la richesse et l'actualité du champ. Les pratiques langagières peuvent être le fait d'individus, de collectifs solidaires, d'associations, travaillant parfois avec les institutions dans le cadre de délégations de service public. Les auteurs ont donc pris en compte l'appel à contributions qui focalisait sur les instances intermédiaires. La complexité des positionnements des acteurs est interrogée, coïncés parfois entre leurs idéologies, leurs postures militantes et les contraintes institutionnelles.

On s'arrêtera brièvement sur deux textes de jeunes chercheurs, Lou Bouhamidi et Maxime Maréchal, qui n'avaient pas de lien préalable avec l'équipe rouennaise et qui ont dû, à l'initiative des coordinatrices et des évaluateurs, articuler le cadre théorique de leur thèse à celui de l'appel à contributions⁵. Tous les deux s'intéressent à des interactions sociales autour de la demande d'asile, Lou Bouhamidi aux « tiers aidants médiateurs (TAM) » qui préparent les requérants à l'entretien d'asile ; Maxime Maréchal aux pratiques d'interprétation lors de l'entretien. Le récit de vie en vue d'obtenir l'asile est une pratique langagière particulièrement codifiée dont les requérants ne maîtrisent pas les normes et parfois pas la langue quand il n'y a pas d'interprètes. Les acteurs intervenant auprès des requérants sont dans une position complexe. Ils doivent composer entre leurs idéologies, leurs convictions solidaires et les contraintes institutionnelles. La perspective glottopolitique est heuristique pour comprendre ce qui se joue dans les pratiques d'interprétation. Pour Bouhamidi « *C'est l'ambivalence de cette*

⁵ Il s'agit d'un exercice difficile et formateur pour lequel les jeunes chercheurs montrent parfois plus de souplesse que leurs aînés.

position (celles des TAM), à la fois tierce et filtre des échanges entre les requétant.e.s et l'État, qui leur confère un charge glottopolitique » (2022). Le travail des interprètes analysé par Maréchal est encore plus soumis à des contraintes institutionnelles mais le concept de glottopolitique lui permet d'appréhender la complexité de ce qui s'y joue :

Pourquoi dès lors, proposer une analyse de ces contextes et de ces interactions dans une perspective explicitement glottopolitique ? Il nous semble que ce concept permet de prendre en charge des difficultés qui persistent dans les recherches sur l'interprétation dans le cadre de la demande d'asile, malgré leur richesse, en établissant un lien entre des champs de la littérature qui trop souvent s'ignorent. (Maréchal : 2022)

L'approche glottopolitique permet aussi d'analyser les pratiques de l'OFPRA et la CNDA.

Aussi, pourrait-on parler de glottopolitiques institutionnelles de l'interprétation pour désigner les manières dont l'OFPRA et la CNDA, tout en se référant aux lois et normes de l'État, configurent l'interprétation d'une manière qui leur est propre. Cette approche décentrée vis-à-vis de la seule politique linguistique, tout en s'attachant à des institutions qui relèvent de l'État, permet ainsi d'intégrer dans l'analyse l'influence des acteurs non étatiques et pourtant majeurs que sont les structures prestataires de services d'interprétation (op. cit).

La circulation de la notion s'est faite dans l'espace, comme nous l'avons vu dans la sous-partie précédente, mais aussi dans le temps. Dans les situations sociales investiguées par les jeunes chercheurs, le langage joue un rôle déterminant, les acteurs se confrontent aux politiques institutionnelles et aux besoins quasi vitaux des personnes qu'elles assistent.

Conclusion

Le panorama esquissé ici permet de voir la fécondité de la notion de glottopolitique et l'évolution des préoccupations sociolinguistiques qui, en creux, reflètent les préoccupations sociales. Les objets de recherche pour lesquels la notion est appropriée sont divers, toujours renouvelés, et montre sa vitalité. Pour autant, la notion est loin d'avoir épuisé tout son potentiel. A une époque où le politique est largement désinvesti, dans ses formes médiatiques et de représentation (élections à tous niveaux, syndicalisme, etc.), la notion invite à reconsidérer la dimension politique des pratiques sociales, que ce soit à travers des mouvements sociaux, au sein d'institutions à échelles locales (un collège, un hôpital, un commissariat, etc.) ou de gestion quotidienne des interactions et des pratiques sociales. La glottopolitique reste au cœur du projet sociolinguistique, en réaffirmant la dimension inévitablement politique de toute pratique sociale, et donc langagière.

Cependant, pour une revue nommée *Glottopol*, la notion a finalement été assez peu explicitement reprise, ce qui non seulement a facilité l'écriture de cet article, mais a aussi permis à la notion de conserver sa fertilité et sa pertinence. Elle reste chargée, ce qui n'est pas le moindre des hommages que l'on puisse faire à Jean-Baptiste Marcellesi, de toute sa force politique. Bien des thématiques et des recherches publiées dans *Glottopol*, et au-delà en sociolinguistique, mériteraient de ne pas sous-estimer cette dimension politique, chaque fois que les acteurs ne disent pas seulement ce qu'ils sont et font, mais aussi ce à quoi ils s'opposent, qu'ils combattent ou avec lesquels ils négocient, ce qu'ils aspirent à être, ce qu'ils voudraient que les autres deviennent, permettent ou cessent, ce que le monde advienne.

Références bibliographiques

Akin Salih, 2022, « Glottopolitique et autogestion langagière en situation de minoration linguistique : le cas des locuteurs du berbère et du kurde », dans *Glottopolitiques engagées et solidaires : contextes, idéologies, histoires*, sous presse.

Arnoux Elvira, 2019, « La glottopolitique : les transformations d'un champ disciplinaire (1^{ère} édition 2000), traduit de l'espagnol par Isabelle laroche, http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_32/gpl32_01arnoux.pdf

Arnoux Elvira, Del Valle José, Duchêne Alexandre (dir.), 2019, *Glottopolitica – langage et luttes sociales dans l'espace hispano lusophone* {éducation bilingue : Lenguaje y luchas sociales en el espacio hispano-lusofone}, http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_32/gpl32_complet.pdf

Bouhamidi Lou, 2022, « L'assistance au récit d'asile ou l'engagement par la conformité. Un exemple de médiation glottopolitique », dans *Glottopolitiques engagées et solidaires : contextes, idéologies, histoires*, sous presse.

Caitucoli Claude, 2004, « Présentation, La littérature comme force glottopolitique : le cas des littératures francophones », http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_3/gpl301presentation.pdf

Caitucoli Claude, 2004, « L'écrivain francophone agent glottopolitique : l'exemple d'Ahmadou Kourouma », dans *gpl* N°3, http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_3/gpl302caitucoli.pdf

Del Valle Jose, 2019, « La perspective glottopolitique et la normativité (1^{ère} édition 2017) traduit de l'espagnol par Caroline Dubois, http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_32/gpl32_02delvalle.pdf

Delamotte Régine, 2009, *Politiques linguistiques, et enseignement plurilingues francophones : entre langage, pouvoir et identité*, http://glottopol.univ-rouen.fr/numero_13.htm

Forlot Gilles, 2018, « Pratiques linguistiques et multilinguisme pragmatique : 50 ans de glottopolitique à Singapour », http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_30/gpl30_02forlot.pdf,

Guespin Louis et Marcellesi Jean-Baptiste, 1986, « Pour la glottopolitique », *Langages* N° 83, p. 5-34, https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1986_num_21_83_2493.

Laroussi Foued, 2003, *Quelle politique linguistique pour quel Etat-nation ?*, http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_1/gpl1entier.pdf

Laroussi Foued, 2003, « Glottopolitique, idéologies linguistiques et Etat-nation au Maghreb », http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_1/gpl1_11larou.pdf

Lebreton Emilie, Leconte Fabienne, Pradeau Coraline, 2022, *Glottopolitiques engagées et solidaires : contextes, idéologies, histoires* (sous presse)

Leconte, Fabienne (dir.), 2011, *Les pérégrinations d'un gentilhomme linguiste, hommage à Claude Caitucoli* http://glottopol.univ-rouen.fr/numero_18.html.

Leconte Fabienne et Mortamet Clara, 2005, « Les représentations du plurilinguisme d'adolescents scolarisés en classe d'accueil », glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_6/gpl6_02lecontemortamet.pdf

Marcellesi Jean-Baptiste (ed), 1986, *Glottopolitique*, *Langages* N° 83, https://www.persee.fr/issue/lgge_0458-726x_1986_num_21_83?sectionId=lgge_0458-726x_1986_num_21_83_2493.

Marcellesi, Jean-Baptiste, 2003, « Ma part de vérité », http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_1/gpl1_13marcel.pdf

Marcellesi, Jean-Baptiste, Bulot Thierry et Blanchet Philippe, eds, 2003, *Sociolinguistique : Epistémologie, Langues régionales, Polynomie*, Paris, L'Harmattan.

Maréchal Maxime, 2022, « Engagements institutionnels. Enjeux glottopolitiques de l'interprétation dans les instances décisionnaires de l'asile en France », *Glottopolitiques engagées et solidaires : contextes, idéologies, histoires*, sous presse.

Rodriquez William, 2003, « L'Espagne en 2002 : un laboratoire glottopolitique », http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_1/gpl1_07rodri.pdf

Sabria, Richard, 2007, « Sociolinguistique de la langue des signes française », http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_7/gpl7_01sabria.pdf

Zongo Bernard, 2003, « La négritude : approche diachronique et glottopolitique », http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_3/gpl306zongo.pdf